



## Chapitre 1 : L'Ombre du Pré-aux-Clercs

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

Le soleil de midi pesait de tout son poids sur le Pré-aux-Clercs, écrasant Paris sous une lumière blanche et crue. L'arène de terre battue, d'ordinaire grise, était devenue une plaque de cuisson où chaque pas soulevait un nuage de poussière fine, une farine ocre qui collait aux visages et s'insinuait entre les mailles des chemises. L'air ne circulait plus. Il stagnait, saturé par l'odeur âcre du cuir chauffé, de la sueur des chevaux au loin et ce parfum ferreux que dégage l'acier quand les lames se frottent avec acharnement. Au-delà des haies, le murmure de la Seine n'était qu'un souvenir lointain, étouffé par le fracas saccadé des duels d'entraînement. Un concert heurté de cliquetis, de râles de fatigue et d'étincelles où s'entrechoquaient, dans un même élan, le fer et l'orgueil. Les Mousquetaires occupaient le terrain comme s'ils en possédaient chaque grain de sable. Sous l'ombre parcimonieuse d'un orme rachitique dont les feuilles pendaient, épuisées, Porthos et Aramis affichaient une arrogance décontractée. Porthos, le torse bombé malgré la canicule, s'éventait d'un feutre à plume démesurée, tandis qu'Aramis, un doigt sur la tempe, analysait les passes avec un détachement feint. Leurs casaques d'un bleu fané, usées par les campagnes, offraient les seuls îlots de couleur dans ce paysage de poussière. Pourtant, cette camaraderie habituelle, faite de brocards et de rires tonitruants, semblait aujourd'hui sonner faux, parasitée par une présence étrangère qui étirait les silences. Au bord de la lice, le Chevalier de Valmont se tenait immobile, telle une sentinelle de mauvais augure. Sa silhouette, grande et sèche, tranchait violemment avec le décor. Il portait un velours noir d'une profondeur absolue, une étoffe d'un luxe insolent qui semblait absorber les rayons du soleil plutôt que de les subir. Contrairement aux soldats dont les visages brillaient de transpiration, son front restait d'une pâleur de craie, lisse et froid. Ses yeux, d'un gris d'acier poli, ne cillaient pas. Ils étaient rivés, avec une intensité de prédateur, sur le plus jeune des quatre inséparables. Anne, dissimulée sous le feutre et la rapière de D'Artagnan, luttait contre la fournaise autant que contre son adversaire. Elle enchaînait les fentes avec une fougue qui forçait l'admiration des curieux, multipliant les attaques pour masquer sa fatigue. Le pourpoint trempé, les mèches de cheveux collées à ses tempes par le sel de l'effort, elle bondissait sur la terre meuble, sa lame dessinant des arcs de cercle nerveux. Mais pour un regard aussi exercé, et aussi malveillant, que celui de Valmont, ce spectacle de bravoure trahissait des failles. Il y avait dans cette manière de pivoter une fluidité suspecte, une souplesse de hanches et une légèreté de pied qui n'avaient rien de la rudesse gasconne. Chaque mouvement révélait une grâce que l'escrime de salle n'enseigne pas aux hommes. Valmont s'humidifia les lèvres, un demi-sourire figeant ses traits. Il se pencha légèrement vers le comte, sa voix glissant entre eux comme le tranchant d'un rasoir sur une étoffe de prix.

« Votre cadet a une grâce... tout à fait inhabituelle, Monsieur le Comte. On dirait presque qu'il danse plus qu'il ne combat. »

Athos ne bougea pas. Il restait le regard perdu vers l'horizon comme s'il ignorait la présence de l'homme en noir. Seule sa main gantée, serrée sur le pommeau de son épée jusqu'à en faire blanchir le cuir, trahissait sa tension. Son visage était un masque de marbre, impénétrable, dont la rigidité semblait défier la chaleur elle-même.

« Il a le talent de sa jeunesse, Chevalier, » répondit enfin Athos, d'un ton si sec qu'il coupa court à toute familiarité. « Et cette chance insolente propre à ceux qui ne calculent pas encore la portée de leurs coups. »

Valmont s'avança sur la piste de terre battue avec une lenteur calculée, chaque pas soulevant une minuscule volute de poussière ocre. Sa silhouette noire découpait la lumière crue du zénith comme une entaille nette dans une toile de maître. D'un geste suspendu, il s'interposa entre Anne et le garde de Tréville. Il ne dit rien, mais un simple revers de sa main gantée de chevreau noir suffit à briser le rythme de l'échange. Le garde, désorienté par cette intrusion glaciale et le rang que dégageait l'inconnu, baissa sa rapière et s'effaça dans l'ombre portée des arbres, lui laissant le champ libre. D'un mouvement fluide d'épaule, Valmont écarta les pans de son manteau. Il révéla alors une arme d'une finesse redoutable. Une rapière au garde d'argent ciselé, dont le pommeau, sculpté en forme de tête de chimère aux yeux vides, scintillait d'un éclat malveillant sous le soleil de midi.

« Monsieur D'Artagnan, » lança-t-il, sa voix traînante portant sans effort dans le silence qui venait de s'abattre sur le Pré-aux-Clercs. « On dit à la cour que votre pointe est aussi prompte que votre répartie. Me feriez-vous l'honneur d'une passe ? Une simple leçon entre gentilshommes... pour éprouver la solidité de vos appuis et la souplesse de votre jeu. »

Le mot « leçon » glissa de ses lèvres comme un venin. Anne sentit un frisson lui parcourir l'échine, une décharge de pure adrénaline qui fit refluer instantanément la fatigue de l'entraînement. Elle connaissait ce ton. C'était celui du chasseur qui, certain que son piège est infaillible, s'accorde le luxe cruel de voir sa proie se débattre avant l'estocade finale. Sous son buffle de cuir épais qui l'étouffait, son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau captif, mais elle verrouilla ses mâchoires pour que rien n'en paraisse. Elle jeta un regard de biais vers Athos. Le Comte avait quitté sa posture de spectateur. Il fit un pas imperceptible en avant, le corps tendu comme une corde de violon prête à rompre. Ses sourcils se froncèrent, traduisant une lutte intérieure violente. Intervenir et risquer le scandale, ou laisser Anne affronter ce danger seul.

« Acceptez, » murmura Athos.

Sa voix était si basse, si sourde, qu'elle semblait venir d'outre-tombe.

« Mais gardez votre distance, par tout ce qui est sacré. Ne le laissez pas entrer dans votre garde. Ne cherchez jamais le corps-à-corps, ou vous êtes perdue. »

Le combat commença sans le moindre salut d'usage. Valmont n'attaquait pas pour blesser la chair, ni même pour marquer un point. Il harcelait. Sa lame, une aiguille d'acier nerveuse, sifflait dans l'air lourd en décrivant de petits cercles concentriques. Avec précision, il visait

systématiquement les attaches du pourpoint d'Anne, là où le cuir se joint au tissu. La pointe effilée frôlait les boucles d'acier, les faisant tinter d'un bruit cristallin qui ponctuait chaque assaut. C'était une parade d'intimidation où chaque coup de fleuret semblait vouloir trancher les liens de son secret. À chaque fente, Valmont l'obligeait à des retraites acrobatiques. Il la poussait dans ses retranchements, la contraignant à se cambrer pour éviter le contact, à pivoter avec une torsion de la taille qui mettait à mal la stature masculine qu'elle s'efforçait de simuler. Le fer de Valmont ne cherchait pas le cœur du soldat. Il traquait la courbe, le souffle court, la grâce féminine dissimulée sous l'uniforme. Par-delà le cliquetis des fers, Anne ne percevait plus que la respiration apaisée de son bourreau, ce souffle de prédateur qui dégustait chaque instant de cette mise à nu méthodique.

Retiré sur un banc de pierre, Aramis observait la scène. Le calcaire, dévoré par la mousse et les lichens, témoignait du passage des hivers. D'un geste, il polissait la garde cruciforme de son épée avec un carré de soie brodée, mais son esprit semblait ailleurs, flottant entre l'esquisse d'un sonnet et une obscure dispute théologique. Soudain, le mouvement régulier de son poignet s'interrompt net. Son regard se fixa sur le tourbillon de poussière au centre de la lice. Il ne voyait plus les jeux de lumière sur son propre acier. Son attention était désormais captée par le ballet pervers qui se jouait quelques toises plus loin. Son intuition, affûtée par des années d'intrigues de cour et de confidences murmurées derrière des éventails, décela une dissonance dans le chant des rapières. Il observa, les lèvres entrouvertes, la façon dont Valmont dédaignait les lignes de force habituelles pour forcer Anne à des torsions de buste périlleuses, l'obligeant à une fluidité de hanches qu'aucun entraînement de caserne n'aurait pu justifier.

« Porthos, regardez, » souffla Aramis, la voix si ténue qu'elle semblait s'évaporer avant même d'atteindre l'oreille de son compagnon.

Le géant se tenait à ses côtés, s'escrimant avec une lourde enclume de maréchal-ferrant délaissée. Il la soulevait à bout de bras pour éprouver la puissance de ses deltoïdes qui roulaient sous sa casaque de velours bleu. En entendant l'appel, il reposa la masse de fer sans un bruit dans la poussière rousse. Il fronça ses sourcils massifs, deux barres sombres et broussailleuses qui assombrirent instantanément son regard de colosse. Sa carrure, telle une muraille de muscle, se déplaça légèrement pour faire écran, masquant ainsi la scène aux quelques curieux qui traînaient encore sous les arbres. Son visage, habituellement illuminé par une joie de vivre rabelaisienne, se crispa dans une grimace de colère sourde. Sous ses yeux, le calvaire d'Anne devenait intenable. Elle reculait par saccades, ses bottes glissant sur la terre meuble. Son souffle n'était plus qu'un sifflement haché, une lutte contre l'asphyxie provoquée par le doute plutôt que par la fatigue. Chaque assaut de Valmont était une provocation silencieuse, chaque parade un mensonge qui s'effritait. Le temps parut s'étirer, devenant aussi visqueux que la chaleur qui plombait le Pré. On n'entendait plus que le froissement des tissus et le halètement de la jeune femme. Soudain, le silence fut déchiré par le cri strident d'une fibre de lin que l'on supplicie. Dans un éclair d'argent froid, la pointe de Valmont, précise comme le scalpel d'un anatomiste, s'insinua sous le menton d'Anne. Elle accrocha le col de sa chemise de fine toile, juste au-dessus du bord rigide de son buffle. Le tissu céda dans un claquement sec. Un millimètre de blanc s'ouvrit, révélant la naissance d'une gorge d'une pâleur de lait que

la sueur faisait briller comme une pierre d'opale. L'air même sembla se figer, comme si le monde entier retenait sa respiration devant ce secret exposé. Mais avant que Valmont ne puisse savourer son triomphe ou ramener sa lame pour un outrage plus définitif, une ombre s'abattit entre eux. La rapière d'Athos jaillit de son fourreau avec un sifflement de foudre. Le choc des aciers produisit une note claire qui fit vibrer l'air. La force brutale de l'impact, une violence que le Comte ne manifestait qu'en dernier recours, fit reculer Valmont d'un pas, son bras tremblant sous l'onde de choc qui remonta jusqu'à son épaule. Athos s'interposa, son corps protégeant Anne. Son visage n'était plus cette surface lisse et indifférente. C'était une tempête de fureur contenue, un masque de guerre.

« La leçon est terminée, Chevalier, » gronda Athos.

Sa main, crispée sur la garde de son arme, trahissait l'inquiétude. Il ne chercha pas le regard de Valmont. Il riva le sien sur la pointe de l'épée adverse, comme s'il s'apprêtait à la faucher d'un seul geste si elle osait encore s'élever. Valmont ne recula pas d'un pouce devant la rapière d'Athos. Au contraire, il sembla savourer l'onde de choc qui vibrait encore dans l'air brûlant, les yeux fixés sur l'acier qui menaçait sa gorge avec une indifférence provocatrice. Lentement, il rangea sa propre arme. Le clic métallique de la lame s'enclenchant dans son fourreau de cuir noir résonna dans le silence du Pré comme le verrou d'une cellule que l'on referme. Un sourire de glace, fin et tranchant, étira ses lèvres pâles, mais ce rictus n'atteignit jamais ses yeux d'acier poli. Ignorant superbement la rapière d'Athos qui barrait encore l'espace, il fit un pas de côté, contournant la pointe avec une aisance insolente pour s'approcher d'Anne. Il s'immobilisa si près d'elle que l'ombre de sa silhouette longiligne la recouvrit tout entière. L'odeur de Valmont s'imposa alors à elle. Un parfum de musc lourd, animal, mâtiné d'un ambre gris entêtant qui semblait coller à la peau. Cette effluve de courtisan s'insinua dans les narines de la jeune femme, se heurtant violemment à l'odeur de sel de la sueur glacée qui perlait sur son front et traçait un chemin lent le long de sa tempe. Valmont inclina la tête sur le côté, tel un oiseau de proie analysant une anomalie. Son regard descendit lentement vers la petite déchirure du col, l'observant avec la satisfaction d'un artiste devant une œuvre achevée.

« Vous avez une peau bien laiteuse pour un soldat qui prétend avoir connu la boue et le sel des fossés de La Rochelle, Monsieur, » murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle empoisonné.

Il plongea ses yeux gris dans ceux d'Anne avec une intensité insoutenable, une force d'intrusion qui semblait vouloir arracher, une à une, les couches de cuir et de mensonges sous lesquelles elle s'abritait.

« Et votre parfum... » reprit-il en humant l'air avec une impudeur révoltante qui fit monter le sang aux joues d'Anne. « Il y a une note persistante de lavande sous ce buffle de cuir. Une coquetterie de salle d'eau qui jure étrangement avec l'odeur de la poudre, de la graisse d'arme et du sang. C'est une élégance bien singulière pour un simple cadet venu des terres rustiques de Gascogne, ne trouvez-vous pas ? »

Anne sentit ses jambes fléchir imperceptiblement, un vertige la saisissant sous le poids de ce regard, mais elle verrouilla ses genoux avec l'énergie du désespoir. Le menton haut, elle s'obstina à ne pas ciller face à ce visage de marbre dont l'assurance l'oppressait. Elle s'imposa

une immobilité absolue, veillant à ce qu'aucun tressaillement ne vienne déceler l'irrégularité de sa respiration, qu'elle feignait calme en dépit de l'angoisse lui broyant la poitrine.

« La Gascogne est un pays de fleurs autant que de fer, Chevalier, » répliqua-t-elle enfin.

Sa voix était basse, chargée d'une colère qu'elle espérait faire passer pour de l'outrage viril.

« Chez nous, on sait cultiver l'une sans jamais oublier de polir l'autre. »

Valmont la dévisagea une dernière seconde, un éclair de triomphe sauvage brillant au fond de ses pupilles. Il ne répondit pas, mais exécuta un salut ironique, son feutre balayant la terre battue dans une révérence si basse qu'elle ressemblait à une condamnation publique. Il tourna les talons, sa cape de velours noir claquant sèchement contre ses bottes de cavalier alors qu'il s'éloignait. En passant devant Aramis, qui n'avait pas quitté la garde de son épée, il marqua un arrêt imperceptible. Sans même lui accorder un regard, il laissa tomber une phrase qui coupa l'air comme une lame :

« Surveillez votre cadet de très près, Monsieur d'Herblay. Il me semble que son armure cache des secrets de naissance que même le Roi, dans sa grande et sainte indulgence, ne saurait ignorer sans en prendre ombrage. »

D'un pas tranquille, il regagna les carrosses qui attendaient à l'orée du bois, sa silhouette se fondant bientôt dans l'ombre portée des grands arbres. Il laissait dans son sillage une atmosphère chargée d'une électricité pesante, un silence de plomb où le moindre souffle paraissait une effraction. Chaque regard qui s'échangea alors entre les quatre compagnons pesait soudain le poids d'une trahison potentielle, et l'éclat du soleil de midi parut soudain bien pâle face à l'obscurité qui venait de s'inviter parmi eux.

Alors que la silhouette d'ébène de Valmont s'étirait puis s'effaçait à l'horizon, emportant avec elle le sifflement de ses menaces, les quatre compagnons se replièrent vers un angle mort du Pré-aux-Clercs. Ils s'enfoncèrent dans un recoin d'ombre, entre deux bâtiments aux façades lépreuses, là où le lierre grimpant semblait vouloir étouffer la pierre calcaire. La poussière soulevée par le duel retombait lentement. Le silence qui s'installa alors était une chape de plomb plus écrasante que le fracas des canons sous les remparts de La Rochelle. C'était un air devenu visqueux, où chaque battement de cœur résonnait dans les tempes comme un tambour de guerre. Athos fut le premier à rompre cette paralysie. D'un mouvement lent, il leva sa main gantée de nubuck sombre et la posa sur l'épaule d'Anne. Pour quiconque les aurait observés de loin, ce n'était qu'un geste paternel de réconfort entre soldats. Mais sous l'épaisseur du buffle de cuir, Anne sentit un frémissement imperceptible parcourir la paume de son mentor. Ce tremblement, ce secret vibratoire que seule la jeune femme pouvait percevoir, trahissait une détresse qu'Athos n'aurait jamais avouée face à la mort. La terreur absolue de voir le destin de ce « cadet » lui échapper. Son regard restait rivé sur un point invisible du mur d'en face, scrutant déjà, avec une lucidité tragique, l'effondrement imminent de leur monde. À ses côtés, Porthos restait pétrifié, son large feutre à la main, laissant la lumière crue jouer avec les boucles

désordonnées de sa chevelure. Il observait Anne avec une fixité troublante, une intensité qui semblait vouloir réécrire, trait après trait, tout ce qu'il croyait savoir d'elle. Le géant, d'ordinaire si prompt aux éclats de rire et aux fanfaronnades, restait muet. Il remarquait, comme pour la première fois, la finesse aristocratique de cette mâchoire qu'il croyait simplement juvénile, et la courbe trop délicate du cou que la poussière n'arrivait pas à ternir. Ses yeux de colosse ne trahissaient aucune malice, mais une inquiétude dévastatrice. Pour Porthos, le monde venait de basculer. Le petit frère qu'il protégeait par habitude était devenu une créature d'une fragilité sacrée qu'il fallait désormais défendre contre le royaume tout entier. Aramis, lui, gardait les yeux obstinément baissés, son profil de médaille découpé sur l'ombre grise. Il refusait de regarder Anne en face. Ses yeux étaient rivés, avec une obsession de théologien devant une énigme divine, sur la déchirure du col. Là, le lin blanc, effiloché par l'acier de Valmont, laissait entrevoir une parcelle de peau d'une blancheur de lait, une nacre vivante qui contrastait violemment avec la rugosité du cuir usé. Il semblait lire dans cette minuscule blessure du vêtement l'arrêt de mort de leur insouciance. Son esprit, habitué aux intrigues d'alcôves, calculait déjà le nombre de têtes qui pourraient tomber pour cette seule tache de lumière.

« Ce Valmont est un serpent, » finit par lâcher Porthos d'une voix qui n'était plus qu'un murmure rauque, une caresse de géant.

Il semblait que ses poumons manquaient d'air.

« Et je n'aime pas la façon dont ses yeux de prédateur ont parcouru notre petit. Il n'a pas regardé un soldat... il a regardé une proie. Il y avait dans son sourire une faim que je ne connais que trop bien chez les hommes de son espèce. »

« Il ne le regardera plus, » trancha Athos, sa voix claquant dans la ruelle comme une sentence sans appel.

La résolution qui émanait de lui était de glace et de fer. Il resserra sa prise sur l'épaule d'Anne. Il leva enfin les yeux vers ses deux amis, et son regard était celui d'un général acceptant une mission suicide.

« À partir de cet instant, nous ne sommes plus quatre hommes, mais un seul bloc d'acier. Aucun de vous ne quitte D'Artagnan des yeux. Que ce soit dans le sommeil, dans l'ivresse des tavernes ou dans le tumulte du Louvre, son ombre sera l'un de nous. Nous serons son rempart, son mensonge et son silence. »

Aramis releva enfin la tête et croisa le regard d'Athos. Un éclair de compréhension totale, un pacte de sang scellé sans un mot, circula entre les deux hommes. Le secret n'était plus seulement celui d'une femme travestie ou d'un amant protégé. Il devenait le fardeau sacré d'une fraternité indéfectible. Sous la croix d'argent de leurs casaques bleues, la vérité venait de prendre une dimension nouvelle, une acuité plus tranchante que n'importe quelle lame de Tolède. Le pacte était scellé dans l'obscurité de cette ruelle. Ils mourraient ensemble, ou ils garderaient cette peau blanche à l'abri des regards jusqu'à ce que la terre de France les recouvre tous.





---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés